

INTERNATIONAL JOURNAL OF LEPROSY

OFFICIAL ORGAN OF THE INTERNATIONAL LEPROSY ASSOCIATION

PUBLISHED WITH THE AID OF THE
LEONARD WOOD MEMORIAL

Publication Office: School of Medicine, Tulane University,
1430 Tulane Avenue, New Orleans 12, Louisiana

Entered at the Post Office at New Orleans as second-class matter.

VOLUME 18, NUMBER 1

JANUARY-MARCH, 1950

EDITORIALS

*Editorials are written by members of the Editorial Board,
and opinions expressed are those of the writers.*

LE PROBLÈME DE LA PROPHYLAXIE ANTILÉPREUSE CHEZ L'ENFANT

La réceptivité particulière de l'enfant à l'infection lépreuse n'est pratiquement plus mise en doute. Ainsi, la grande majorité des léprologues estiment qu'une régression relativement rapide de l'endémie lépreuse pourrait être obtenue, s'il était possible de préserver de l'infection les enfants de parents lépreux. On cherche actuellement à atteindre ce but en séparant les enfants de la source de contamination.

La separation des enfants, cliniquement non infectés, de leurs parents contagieux constitue une mesure prophylactique extrêmement importante. Mais, elle est malheureusement très difficile à réaliser. Dans les régions où la lèpre a pris une grande extension, il est matériellement impossible de procéder à ces séparations sur une grande échelle. Les dépenses exigées seraient hors de proportion avec les possibilités budgétaires. En outre, dans certaines contrées, notamment d'Extrême-Orient, les parents refusent de se séparer de leurs enfants et particulièrement de leurs enfants de sexe masculin. Il est vrai que dans ce cas, on réussit assez souvent à persuader les malades de placer les enfants non infectés auprès de parents ou d'amis sains. Mais alors, il est exceptionnel d'obtenir une séparation permanente pendant plusieurs années.

Il est donc nécessaire de rechercher d'autres moyens, suscep-

tibles de restreindre le nombre des infections lépreuses dans le jeune âge.

Or, on ne connaît actuellement que deux possibilités qui pourraient éventuellement limiter l'extension de la lèpre infantile: le traitement préventif et la vaccination préventive.

Le traitement préventif de la lèpre par le chaulmoogra a été expérimenté sans succès par différents auteurs. D'ailleurs, l'observation clinique des lépreux semble indiquer qu'il n'est guère possible d'attribuer au chaulmoogra une valeur préventive, puisque des malades indéterminés ou même tuberculoïdes, "blanchis" par cette thérapeutique, peuvent passer au stade lépromateux malgré un traitement continu.

Par contre, il n'est pas impossible que la médication sulfonée possède une certaine action préventive. En 1939, Rist¹ observa que des faibles doses de diaminodiphényl sulfone ralentissaient, puis arrêtaient la reproduction de cultures de bacilles de Koch en milieu de Sauton. Il est vraisemblable que la diaminodiphényl sulfone exerce une action bactériostatique analogue sur le bacille de Hansen. Cette hypothèse permet d'expliquer d'une manière satisfaisante les résultats thérapeutiques spectaculaires constatés chez les lépromateux avancés, au niveau des infiltrations et des nodules, où la multiplication des germes atteint une intensité extra-ordinaire. On pourrait également interpréter par cette hypothèse l'action moins apparente des sulfones dans les lèpres indéterminées et tuberculoïdes, où il semble que la simple présence de rares bacilles, à reproduction lente ou nulle, suffit à entretenir les lésions. Les sulfones arrêteraient donc l'évolution de l'infection lépreuse et permettraient, de ce fait, à l'organisme de détruire ou d'éliminer progressivement l'agent pathogène dont la reproduction est empêchée.

Si l'on se base sur cette hypothèse, qui paraît plausible, une certaine action préventive des sulfones est dans le domaine des possibilités.

Une expérimentation minutieuse, entreprise dans différents pays léprogènes, devrait au bout de quelques années résoudre ce

¹ RIST, N. Action du p-aminophénylesulfamide et de la p-diaminodiphénylsulfone sur la culture des bacilles tuberculeux des mammifères et des oiseaux. *Compt. rend. Soc. Biol.* **130** (1939) 972-975.

RIST, N., BLOCH, F. & HAMON, V. Action inhibitrice du p-aminophénylsulfamide et de la p-diaminodiphénylsulfone sur la multiplication in vivo d'un bacille tuberculeux aviaire. *Compt. rend. Soc. Biol.* **130** (1939) 976-980.

RIST, N., BLOCH, F. & HAMON, V. Action inhibitrice du sulfamide et d'une sulfone sur la multiplication in vitro et in vivo du bacille tuberculeux aviaire. *Ann. Inst. Pasteur* **64** (1940) 203-237.

problème extrêmement intéressant. Cette étude pourrait être poursuivie, pendant trois ans, d'une part dans des institutions hébergeant des enfants cliniquement indemnes de lèpre, mais ayant vécu au contact de parents lépromateux et d'autre part sur des enfants continuant à vivre dans leur milieu contagieux. L'âge et le sexe des enfants, la durée et les circonstances du contact, ainsi que le degré du pouvoir infectant des parents seraient à déterminer d'une façon précise. Ces enfants seraient testés à la lèpromine et à la tuberculine avant le traitement et ultérieurement, une fois par an.

En l'absence de cultures du bacille de Hansen et faute d'animaux chez lesquels une infection lépreuse transmissible puisse être artificiellement provoquée, il est illusoire d'espérer la découverte d'un vaccin préventif analogue au vaccin B. C. G. Mais, puisqu'il est possible, par une vaccination au B. C. G., de rendre allergique au bacille de Hansen—c'est-à-dire sensible à la lèpromine—l'enfant indemne de lèpre et de tuberculose, il semble intéressant de chercher à déterminer si cette vaccination possède une certaine action préventive antilépreuse.

Un groupe d'enfants de lépreux contagieux seraient vaccinés par le B. C. G. à leur naissance et revaccinés dès que leur allergie tuberculinique fléchit. Ils resteraient en contact avec la source de contamination. D'autre part, un groupe d'enfants témoins, non vaccinés, serait constitué dans des milieux infectés au même degré. Pour cette étude également, l'âge, le sexe, la sensibilité à la tuberculine et à la lèpromine des enfants, ainsi que le pouvoir infectant des parents seraient à préciser.

Ces recherches, poursuivies minutieusement, seraient du plus grand intérêt et pourraient être entreprises, sans grande perte de temps et sans fortes dépenses, dans la plupart des pays léprogènes.

—R. CHAUSSINAND.